

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Voilà bientôt 2000 ans que l'apôtre Pierre écrivait : « N'ignorez pas cette chose bien-aimés, c'est qu'un jour est devant le Seigneur comme mille ans et mille ans comme un jour » (2 Pi.3.8) qui est une reprise de l'expression de Moïse au psaume 90.4. Mais alors que Pierre introduit cette remarque à propos des moqueurs qui insinuent que le retour du Seigneur est une lubie des chrétiens, parce que, disent-ils, « depuis que les pères se sont endormis, tout demeure dans le même état depuis le commencement de la création » (2 Pi.34), Moïse, lui, part de cette assertion pour en tirer une exhortation propre à toucher toute l'humanité : « Enseigne-nous ainsi (demande-t-il à l'Éternel) à compter nos jours, afin que nous en acquérions un cœur sage » (Ps.90.12).

C'est ainsi que nous aussi, chrétiens du 21^{ème} siècle, pouvons tirer profit très utilement de l'étude du temps à travers la Parole de Dieu, en nous posant un grand nombre de questions dont voici un échantillon :

- comment attendre et hâter la venue du jour de Dieu ? (2 Pi.3.12)
 - Comment vivre l'attente du retour du Seigneur ?
 - Qu'est-ce que la durée de notre vie humaine au regard de l'éternité ? (Jacq.4.14)
 - Comment éviter de perdre notre temps ?
 - Comment éviter de faire perdre du temps à nos proches, à nos frères et sœurs en Christ ?
 - Quelles sont les choses qui passent et celles qui sont éternelles ? (2 Cor.4.18)
 - Qu'avons-nous fait pour le Seigneur pendant l'heure, le jour, le mois, l'année écoulés ?
 - Qu'avons-nous fait pour les bien de l'Assemblée pendant les mêmes périodes de temps ?
- Et enfin certains n'ont peut-être pas encore répondu aux deux questions fondamentales suivantes :
- Comment ne pas « laisser passer le temps » (Jér.46.17)
 - Où passerai-je l'éternité ?

« Le temps s'enfuit, l'heure s'écoule,
Qui sait si nous vivrons demain ?

Léon vous tend la main...

L'ÉTERNITÉ NE SERA PAS ASSEZ LONGUE...

On entend parfois ces mots dans la bouche de nos frères lorsqu'ils veulent, par exemple, exprimer le fait que la louange à Dieu dépasse notre entendement.

C'est une faiblesse de langage. Il nous faut avoir pour ceux qui l'utilisent beaucoup de grâce. C'est leur manière de parler de l'éternité de la louange. Avec des mots humains maladroits et inappropriés. En effet, parler de durée de l'éternité, c'est ne pas saisir que l'éternité n'a rien à faire avec le temps.

Avec l'éternité, notre esprit humain a du mal. Et certes, Dieu comprend ! Toutefois, méfions-nous ! Une mauvaise appréciation des concepts peut conduire à des dérapages à éviter.

Rappelons-nous la triste aberration de ceux qui prétendaient (et parfois prétendent encore) que Jésus n'est pas éternellement Fils, mais qu'il le devient à son baptême. Triste ignorance de la Parole de Dieu ! N'oublions pas Jean 1, 18 : « Le Fils unique qui est dans le sein du Père ». Il n'est pas dit qu'il était, ni qu'il a été ou qu'il sera. Il est. Cette relation de fils est intemporelle et ne peut être rendue que par le présent dit « de vérité générale » de notre passage.

Alors comment éviter de tordre la parole ? De dérapage ? En n'hésitant pas à nous demander ce que signifie tel ou tel concept. En explicitant clairement les notions bibliques, si possible à l'aide de la Parole elle-même. Autrement dit en acceptant une démarche d'analyse.

Oh ! certainement pas en faisant de la philosophie comme elle est décrite en Col. 2, 8, une idéologie à laquelle adhérer ou non ! Mais en s'interrogeant à la lumière de la Parole et de l'Esprit sur ce que les mots de la Bible veulent dire. En étant exigeants sur nos formulations, non par intellectualisme, mais pour prévenir les dérapages doctrinaux, souvent issus de l'ignorance.

Dans ce numéro 59

- | | |
|--|--------|
| 1- L'éternité ne sera pas assez longue | P. 1 |
| 2- Chronologie divine | P. 2-4 |
| 3- Éternité et vie éternelle | P.5 |
| 4- Portrait 42 : Le temps d'Hénoch | P. 6-7 |
| 5- Courrier des lecteurs | P. 8 |

1 La création

Dieu est hors du temps. Il est éternel. C'est ainsi qu'il se présente à Moïse : « je suis celui qui suis » (Ex.3.14), et puis le psalmiste peut dire de lui : « d'éternité en éternité, tu es Dieu » (Ps.90.2).

Christ, la Sagesse, est, comme Dieu « avant les origines de la terre » (Prov.8.23) et il était dans « la gloire avant que le monde fût » (Jean 17.5) auprès de Dieu, son Père.

Pour Dieu comme pour Christ, il n'est pas question de leur création, mais Dieu, Père et Fils, est Créateur, spécialement du temps.

Le récit de la création, est scandé par la formule : « Il y eut soir et il y eut matin : nième jour » (Gen.1.5.8.13.19.23.31).

On peut penser que le chaos préexistant à la création ne connaissait pas le temps. L'éternité préexistait donc à la création. La création du ciel et de la terre se situe « au commencement ». Dès lors qu'un atome est créé, le temps est institué. L'existence d'un atome est en soi soumise au temps puisque les électrons tournent autour du noyau à une certaine vitesse, ce qui suppose l'existence du temps. Même chose pour la création de la lumière qui, comme on le sait possède une certaine vitesse propre. En outre, le début de la création est marqué par l'alternance jour, nuit et donc les journées, les semaines, les saisons (qui « ne cesseront pas » comme nous le lisons en Gen. 8.22), existent, autrement dit le temps tel qu'il s'impose à nous dans ses aspects tangibles et souvent inexorables.

Le temps n'est donc pas une invention humaine, mais bien une création divine, parfaite, que Dieu dans sa puissance infinie est seul à maîtriser, à pouvoir suspendre par exemple, comme il l'a fait pour Josué lorsqu'il combattait les Amorréens (Jos.10.12 à 14), ou pour Ezéchias quand il demanda comme signe de sa guérison que le soleil recule « de dix degrés sur le cadran » (Es.38.7-8). Mais Dieu à la fin abolira le temps lorsqu'il établira l'éternité pour les siens, c'est-à-dire l'absence définitive du temps et de ses effets dévastateurs dus au péché.

A l'issue de la création, Dieu s'est reposé le

septième jour. Et même si les hommes et les autorités cherchent aujourd'hui à effacer de la pensée humaine toute trace de l'origine divine du repos, non plus sabbatique, mais dominical pour la chrétienté actuelle, on sait que ce repos ne dura pas longtemps puisque le péché est « entré dans le monde » (Rom.5.12) et que dès lors il n'eut de cesse de régler cette question de « nos iniquités qui ont fait séparation » avec lui (Es.59.2). Cette activité divine, du Père et du Fils, pour attirer des âmes au salut prendra fin lorsque Dieu sera « tout en tous ».

A partir du moment où le péché règne dans ce monde, Dieu pense alors au temps d'une façon différente, par « dispensations ».

2 Les dispensations

Pour comprendre ce terme technique et prétentieux, (que nous voudrions bien remplacer par un autre plus élégant et aussi précis) il faut se souvenir que Dieu s'est révélé de façon progressive. Il n'y a pas d'autre fin, d'autre but, aux différentes dispensations et leur aboutissement est « Dieu tout en tous » (1 Cor.15.28). Une dispensation est aussi bien une forme d'administration établie par Dieu que la période durant laquelle cette forme d'administration a lieu. La dispensation de la loi par exemple recouvre aussi bien la manière dont Dieu a pu administrer son peuple Israël que la période qui s'étend de Moïse jusqu'à la venue de Jésus Christ sur la terre. On distingue ainsi, dans un continuum divin :

- Pour « l'Ancien » Testament :

-la période avant l'appel d'Abraham

-la période des patriarches

-la période de la loi

-la période des bénédictions futures

- Pour le Nouveau Testament :

-la période de la présence de Jésus sur la terre

-la période de l'Eglise, de la Pentecôte à l'enlèvement

-la période des temps futurs.

On a bien noté qu'il ne s'agit pas là de divisions du temps nettement marquées et perceptibles, mais d'une volonté continue de Dieu de se faire

connaître ou reconnaître par l'homme.

3 Christ vient sur la terre

Commençons par citer deux versets :

« Incontestablement, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair » (1 Tim. 3.10)

« Quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu a envoyé son Fils né de femme » (Gal.4.4).

Ces deux versets nous montrent que la venue de Christ sur la terre :

- était prévue dans les plans de Dieu et qu'elle est l'accomplissement de ses promesses telles que nous les ont livrées les prophètes, comme Esaïe par exemple (Es. 7.14),

- qu'alors Dieu s'est « manifesté en chair » aux hommes dans la personne de Christ ; c'est-à-dire qu'il a pris une forme visible, celle d'un homme, « en chair ».

Et en effet, Christ venant sous la forme d'un homme, est un profond mystère. Il pouvait se présenter sous la forme d'un ange, mais il a voulu s'incarner dans la forme d'un homme que les hommes ont pu « voir, toucher » (1 Jn. 1.1). Et dans cet état d'homme, il a refait le chemin de l'homme sur la terre, à la gloire et à la satisfaction de Dieu qui a dit : « celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir » (Mat.3.17). Au terme de cette vie sainte et parfaite il « a été fait péché pour nous » (2 Cor.5.21).

Pour s'incarner, il accepte d'être porté dans le ventre d'une de ses créatures qui, émerveillée, s'exclame : « Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit s'est réjoui en Dieu mon Sauveur » (Luc 1.46).

Dieu, dans la personne de Christ accepte pour un temps bien déterminé, de se soumettre aux lois du temps :

- Jésus ne vient pas sur terre avec le corps d'un adulte de trente ans environ, mais il « naît de femme ». Il est le nourrisson que les bergers et les mages d'orient trouvent « emmailloté et couché dans une crèche » (Mat.3.1 à 12 et Luc 2.8 à 20).

- Puis il grandit et si la Parole passe rapidement sur cette période, elle retient tout de même cet épisode où Jésus âgé de douze ans interroge les docteurs de la loi, les rabbis, dans le

temple, et où « tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses » (Luc 2.47)

- Ensuite vient ce moment où « le fils du charpentier », l'homme parfait, entre dans son ministère : « Jésus lui-même commençait d'avoir environ trente ans » [ou suivant la note : Jésus avait environ trente ans en commençant (son service)] (Luc 3.23).

- Enfin vient l'instant crucial (au sens propre) de la crucifixion. Prophétiquement, le psalmiste avait pu dire : « ne m'enlève pas à la moitié de mes jours » (Ps.102.24) quand bien même il lui est répondu dans ce même passage : « Tes années sont de génération en génération », c'est-à-dire : « tes années ne cesseront pas, tu es éternel ».

Sans être capable de tout comprendre et de tout discerner, l'homme a tout de même bien senti l'importance de ce moment où Dieu se fait homme et se soumet au temps puisque jusque dans sa façon de compter le temps, il établit son calendrier (le calendrier grégorien pour les pays christianisés) avec comme base la naissance de Christ.

4 La croix de Golgotha

A- Pour Christ

-« L'heure est venue » (Marc 14.41 – Jean 17.1) Christ savait que ce terrible moment était venu pour lui de subir les pires affronts, les pires injures issus de la haine de l'homme. Mais il savait aussi qu'il serait traité par le Dieu saint et juste comme le péché même. Toutefois il désirait dans son obéissance parfaite accomplir toute la volonté de Dieu. Il exprime tout cela à travers ces quelques mots : « l'heure est venue ». Bien sûr, le lecteur intelligent spirituellement comprend qu'il ne s'agit pas d'une heure précise au cours d'une journée, mais -1- de l'heure « du pouvoir des ténèbres » (Luc 22.53) et 2- des heures terribles de la crucifixion. Et Jésus possédait la préconnaissance de ce jour quand il « commença à montrer à ses disciples (peu attentifs il est vrai à ce qu'il disait) qu'il fallait qu'il aille à Jérusalem, et qu'il souffre beaucoup de la part des anciens et des principaux sacrificateurs et des scribes, et qu'il soit mis à mort, et qu'il soit ressuscité le troisième jour » (Mat.16.21).

- Jésus voit au-delà des souffrances de la

croix et du tombeau qui lui faisaient horreur : « il pria que, s'il était possible, l'heure passe loin de lui » (Marc 14.35). Il peut dire par anticipation dans sa prière de Jean 17 : « J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jean 17.4) et il languissait après ce moment où il retrouverait cette place bénie dans le sein du Père : « sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père » (Jean 13.1).

B – Pour Dieu

Pour le Dieu saint, la croix est :

- l'heure du jugement contre le péché, jugement définitif, sur lequel il ne reviendra pas parce que : -la victime est parfaite

- tout est accompli, la dette est payée conformément à sa pensée

-le moment central de l'accomplissement de ses conseils éternels. Autrement dit le point central de l'histoire de la terre telle qu'il l'a conçue dans sa justice et sa grâce,

-le moment où l'amour de Christ culmine à son apogée. « Personne n'a un plus grand amour » (Jean 15.13). Dans une obéissance parfaite « Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, comme offrande et sacrifice à Dieu en parfum de bonne odeur » (Eph.5.2) et aussi « Christ ... par l'esprit éternel s'est offert lui-même à Dieu sans tache » (Héb.9.14). Pur, saint, fidèle obéissant, consacré entièrement à Dieu, Christ est cloué sur la croix et manifeste là son amour infini. Et cet amour est particulièrement apprécié par Dieu qui donne alors à Christ la place la plus élevée sur son trône.

-le début de l'ère (ou dispensation) de la grâce avec la « parenthèse » de l'Eglise ouverte à la Pentecôte, dix jours après l'ascension et se refermant lors de la venue de Christ sur la nuée pour enlever les siens à sa rencontre en l'air selon 1 Thes.4.16-17.

- l'aboutissement de sa pensée contre le péché et le début, l'ouverture d'un jour nouveau où il peut pour Israël, son peuple, pour l'Eglise

qu'il s'est acquise au prix du sang de son Fils (Act.20.28) et du monde dont l'Agneau a ôté le péché, la souillure, avoir désormais de nouvelles relations débarrassées de ce qui les entravait, le péché.

C – Pour nous

- la croix est « le temps convenable » selon Rom.5.6, « car Christ, alors que nous étions sans force, au temps convenable, est mort pour des impies »

- l'ouverture de l'ère si privilégiée de la grâce dans laquelle nous vivons.

5 L'enlèvement de l'Eglise

Nous avons déjà largement développé cette pensée dans notre précédent numéro du Lien. Personne n'a connaissance de la date de l'enlèvement de l'Eglise : « Quant à ce jour-là et à l'heure, personne n'en a connaissance - pas même les anges des cieux - si ce n'est le Père seul » (Mat.24.36). Mais nous avons à veiller, à prier, à demeurer vigilants quant à notre marche et attentifs aux signes du temps pour que ce jour-là ne nous surprenne pas comme un voleur (Luc 21.34 et 1 Thes.5.1-6).

6 Les événements de la fin

Ils sont datés assez précisément. Du moins dans leur durée, mais non pas dans leur point de départ puisque leur début est assujéti à l'enlèvement de l'Eglise. Mais pour ce qui est de leur déroulement : une semaine d'année partagée en deux où l'essentiel sera le temps de « la détresse de Jacob » avec des troubles pour toutes les nations et des événements épouvantables dirigés par Satan et ses agents, bêtes et faux-prophète.

La fin en sera « le nouveau ciel et la nouvelle terre » et l'état éternel où non seulement toute marque de souffrance aura disparu à jamais, mais où le temps s'effacera puisque l'éternité

3 ans 1/2

Que signifie : « Un temps et des temps et une moitié de temps » (Dan 7, 25 ; 12, 7 ; Apoc. 12, 14) ? Cette période désigne 1260 jours, ou un temps, des temps et la moitié d'un temps. C'est la dernière demi-semaine de Daniel. Le temps n'est jamais compté qu'en rapport avec le peuple juif. Dan. 7:25; 9:27; 12:7, 11; Apoc. 11:2, 3; 12, 6, 14; 13:5.

Il s'agit des 3 ans et demi qui précèdent l'apparition de Christ en jugement. Une demi-semaine de souffrance pour ceux qui seront alors sur la terre, ce qui exclut les chrétiens.

Que signifie le mot *éternel* dans les Écritures ?

Dans l'Ancien Testament, le mot *éternel* – et ceux qui en dérivent, *éternité*, *éternellement*, ou qui lui sont analogues, comme à *toujours*, à *jamais* – ne prend son plein sens que lorsqu'il se rapporte à Dieu: par exemple «les bras éternels» (Deut. 33:27), «le Roi d'éternité» (Jér. 10:10); «Je vis éternellement» (Deut. 32:40), «d'éternité en éternité» (Ps. 90:2; Néh. 9:5), «un amour éternel» (Jér. 31:3), et par-dessus tout, cela va sans dire, le nom même que Dieu prend, celui d'Éternel (Jéhovah).

Mais ailleurs dans cet Ancien Testament, quand ce même mot se rapporte aux créatures et aux choses créées, son sens immédiat et habituel ne va pas au-delà de la création visible, la première création, et s'applique à une durée temporelle, avec commencement et fin. Ce n'est pas qu'il soit sans relation avec l'éternité divine dans son absolu. Mais même les croyants les plus éclairés de ces «jours d'autrefois» – sans que nous puissions discerner à quel point leur foi était enseignée à passer de ces choses visibles aux invisibles – étaient appelés à se mouvoir dans le cadre de promesses et de prophéties concernant la terre. Leur pensée avait essentiellement pour objet le royaume de Dieu ici-bas, dans le temps, «tant que dureront le soleil et la lune» (Psaume 72:5, 7).

Ainsi, quand il est parlé d'Israël sauvé par l'Éternel «d'un salut éternel» (Ésa. 45:17), ou au contraire quand «un opprobre éternel» et «une confusion éternelle» sont appelés sur les ennemis de l'Éternel (Jér. 23:40; 20:11); quand nous lisons qu'«un royaume éternel» s'établira (Dan. 4:3; 7:14-27), qu'«une joie éternelle» sera sur la tête du peuple restauré (Ésa. 35:10; 51:11; 61:7), qu'«une alliance éternelle» est conclue avec lui (Ésa. 61:8), tout cela est vu d'abord dans les limites temporelles du règne, du millénium. Si «les nouveaux ciels et la nouvelle terre que je fais, subsisteront devant moi, dit l'Éternel» (Ésa. 66:22), c'est d'abord au long

La Création

Le récit biblique de la création est inattaquable; seul il «rend compte de ce qui est sous les yeux de tous et en donne l'explication», et cela parce qu'il est la révélation de Dieu.

— Ce récit admet toute la durée qu'a pu exiger la formation des mondes, l'organisation de la terre et l'apparition des êtres qui y vivent. Avec beaucoup de commentateurs, nous plaçons les âges géologiques entre le premier et le deuxième verset de Genèse 1. Que d'autres les voient dans les six jours, ou que d'autres encore pensent qu'ils se sont déroulés au cours d'immenses intervalles entre ces «jours», cela reste secondaire. Le point capital est de recevoir simplement ce que l'Écriture enseigne, sans lui faire dire ce qu'elle ne dit pas expressément. Ce sur quoi elle est formelle, c'est, d'abord que tout a été créé par Dieu, à sa Parole, et ensuite que l'homme, «tiré de la terre» (1 Corinthiens 15:47) comme les autres êtres d'ici-bas, a été formé d'une manière unique, foncièrement différente de la leur, quoi que puissent dire des hommes de science, mais non point la véritable science.

La vie éternelle

Avec le Nouveau Testament tout change. Le second homme vient du ciel, la mort est vaincue, un nouveau commencement apparaît, celui de la nouvelle création. «La vie éternelle, qui était auprès du Père», «nous a été manifestée». Elle est «annoncée»; elle ne l'avait pas été jusque-là. Elle est **déjà** la part du chrétien, par le Saint Esprit, en Christ, en attendant qu'il en jouisse dans un corps glorifié semblable au sien (1 Jean 3:2; Phil. 3:21).

Alors les perspectives s'ouvrent. Elles vont bien au-delà du règne millénaire où la terre aura été bénie après avoir été purifiée par le jugement. Elles atteignent l'état éternel. Les nouveaux ciels et la nouvelle terre, où la justice habite, n'ont plus rien de la première création: celle-ci aura été détruite par le feu (2 Pierre 3; Apoc. 20).

La vie éternelle avec le Seigneur sera le partage de tous les rachetés. Ce sont les croyants de tous les âges, auxquels s'ajoutent les irresponsables, dont, en nombre incalculable, les petits enfants. Tous auront eu part, à titre soit de ressuscités soit de transmués, à la «première résurrection», la «résurrection de vie», en ses diverses phases: venue du Seigneur selon 1 Thes. 4, et résurrection des morts de la grande tribulation (Apoc. 20:4). Il faut certainement y joindre, à «la fin», après le règne, une transmutation des croyants millénaires.

Hénoc et son époque, courtoisie et simplicité

Une vision idyllique des temps de la Genèse

Ce n'est point tant sur Hénoc lui-même que je me propose ici, par la grâce de Dieu, de présenter quelques considérations; c'est plutôt sur les temps et sur les saints d'avant le déluge. Ce qui nous est dit d'eux et de Hénoc est, nous le savons, peu de chose, mais selon la manière de faire et la sagesse de l'Esprit de Dieu, ce qui nous en est dit est plein d'instruction et d'utilité.

On éprouve, en général, un attrait particulier pour le livre de la Genèse.

La simplicité des récits y est pour beaucoup, je n'en doute pas. La vie humaine y est dans son enfance et sa naïveté. Ce sont des scènes domestiques, ce sont des coutumes, des mœurs, telles qu'elles étaient formées par les devoirs et les affections de la famille. En conséquence, l'esprit trouve dans ce livre de vraies sources de jouissance, que l'on goûte quelquefois malgré soi. Nous sommes dans une grande mesure gâtés par les habitudes du monde, et nous nous imaginons peut-être que nous les aimons. Nous nous trouvons néanmoins naturellement à l'aise au milieu des scènes que nous décrit ce délicieux livre. La femme d'un riche seigneur qui comptait ses serviteurs par centaines et ses troupeaux par milliers, va pétrir la farine et faire les gâteaux pour le voyageur qui s'arrête en passant; la fille d'un autre, sans s'en formaliser aucunement, abreuve devant des étrangers les troupeaux de la famille.

A tout ceci, se joignait en même temps la plus réelle courtoisie. L'honneur dû à tous les hommes était aussi bien compris que l'amour de la famille. Ce n'était point une vie barbare, bien qu'elle fût simple et nullement artificielle. La simplicité n'avait rien de grossier; c'était une simplicité due à une influence qui pouvait modeler et orner la vie, et cette influence était la connaissance de Dieu. Les temps dont parle la Genèse, nous le savons, n'étaient point dus aux progrès des mœurs, ou aux règles de la vie civilisée; et néanmoins, cet état de choses n'était pas la barbarie, précisément parce qu'on y trouvait la connaissance de Dieu. Il y avait le sentiment de la main de Dieu, tandis que les apparences des mœurs polies n'avaient pas encore eu le temps, ni la liberté, de donner un vernis à cette scène ou de la souiller.

C'est ainsi que se formaient les mœurs de ces premiers temps, mœurs singulières qu'un esprit sain sait très bien apprécier, mais qui pourraient faire sourire beaucoup de ceux qui appartiennent à des temps tels que le nôtre. En effet, on trouverait étrange de nos jours qu'un serviteur fût l'ami et le confident de son maître. Tel était Éliézer pour Abraham, mais en même temps les droits et les devoirs d'une telle relation étaient religieusement observés. Combien il paraîtrait maintenant inexcusable que le mari futur de l'une des filles ou le gendre lui-même de Laban garde, comme Jacob, les troupeaux de la famille, exposé à la chaleur du jour et à la gelée de la nuit, et recevant les

gages d'un mercenaire! Néanmoins, dans tout cela, vous ne trouvez rien qui blesse aucunement le sens moral, rien qui ne charme les sensibilités les plus délicates de notre nature.

Mais ce qui donne à ce livre son principal intérêt pour nous, c'est qu'on y voit le Seigneur lui-même en des voies et sous des caractères en rapport avec ce genre simple et primitif. La présentation des faits étant familière et sans ornements, la manière de faire du Seigneur l'est pareillement. Soit qu'il communique ses pensées ou qu'il manifeste sa présence, il en est toujours ainsi dans ce livre. Il n'emploie pas des prophètes, mais fait lui-même personnellement connaître sa volonté, dans un songe? par la voix, ou encore par sa manifestation personnelle; mais c'est toujours *Lui-même*. Et même, quand il emploie des anges, ils sont plutôt ses *compagnons* que ses *messagers*.

Au frais du jour, l'après-midi, il se promène dans le jardin. Dans les champs, il sollicite Caïn *personnellement*, ajoutant à la terrible solennité de cette occasion le poids et l'autorité de sa propre présence. Il descend au cri qui monte de Babel, et à celui du péché de Sodome, simplement pour voir, comme nous-mêmes le ferions, si les choses étaient réellement aussi mauvaises qu'on le disait. Maintes fois il apparaît à Abraham, à Isaac et à Jacob dans l'intimité, les encourageant à la confiance, exprimant son déplaisir, ou faisant connaître ses desseins, avec une parfaite familiarité personnelle. Et quoique, vers la fin du livre, ces occasions deviennent peut-être moins fréquentes, cette manière de faire se continue plus ou moins jusqu'à la fin, même quand on s'y serait le moins attendu; car le Seigneur Dieu apparaît à des rois qui ne sont pas de la race d'Abraham, la nuit dans des songes, et sans étonner il leur dit ce qu'ils doivent faire ou les avertit d'un danger.

Le ministère des prophètes, comme je l'ai fait remarquer, n'est pas employé dans la Genèse. Cela aurait impliqué une trop grande distance, trop de réserve pour convenir au caractère général du livre. La volonté divine n'y est pas non plus communiquée par l'intermédiaire du Saint Esprit ou par inspiration; tel n'est pas le moyen *ordinaire* que Dieu emploie. Au contraire, ainsi que nous l'avons vu, il y a intervention personnelle du Seigneur lui-même, dans une vision, par un songe, par une parole. Parfois le Seigneur se rapproche encore davantage: il prend la forme et les attributs d'un homme; et ceci, non point sous un aspect mystique, comme il le fit plus tard à Ésaïe, à Daniel, à l'apôtre Jean, mais comme quelqu'un qui vient visiter l'homme là où il est et au milieu de ses circonstances. A l'entrée de la tente d'un de ces hommes, comme un voyageur qui a besoin d'hospitalité, il mange avec lui le veau et le gâteau qu'il a apprêtés. Avec un autre, il lutte et combat, comme un homme qui aurait une querelle ou un

sujet de dispute avec son compagnon.

Il agit de même avec Noé. Combien il est intéressant de voir le Seigneur Dieu s'occuper en détail de tout l'état de choses en ce temps-là! C'est précisément ce que nous-mêmes nous sentons tous; son cœur est ému de ce qu'il voit; et alors, ainsi que nous le faisons tous, il tient conseil avec lui-même. Il voit que la méchanceté de l'homme est grande; il s'en afflige dans son cœur; puis il dit: «J'exterminerai de dessus la face de la terre l'homme que j'ai créé.» Après tout cela, précisément comme nous le ferions nous-mêmes, ayant pris sa décision, il la communique à un ami; la confiant à l'oreille, au cœur et aux sympathies d'un autre.

C'est *ainsi* que le Seigneur agit avec Noé. Il le traite comme un homme traite son ami, et aussi comme Dieu agit envers les élus. N'avons-nous pas, nous-mêmes, la même manière d'agir? Nous aimons les confidences de l'amitié. Chacun jouit d'avoir un autre lui-même. «La fin de toute chair est venue devant moi», dit le Seigneur à Noé, en lui faisant connaître ce qui s'est passé au-dedans de Lui. Et dans la suite, au jour des eaux du déluge, lorsque l'arche allait flotter au-dessus de la scène du jugement, avec la même bienveillance pleine de grâce, «l'Éternel ferma l'arche sur lui». Il la ferma de sa propre main.

C'était là de l'intimité. C'était une proximité vivante, palpable du Seigneur avec sa créature. Et ceci est d'accord avec l'ensemble de ses actes et de ses communications dans ce livre. La gloire ne prenait pas encore place dans cette dispensation, comme plus tard, voilée dans une nuée ou assise entre des chérubins. Il y avait dans ce dernier cas une majesté, une grandeur palpable, la distance qu'impose la sainteté, ainsi qu'il convenait dans une économie organisée, mais aux temps de la Genèse, il n'en était pas ainsi. Les choses avaient lieu sans formalité, sans liaison entre elles; en conséquence, le Seigneur se manifestait en personne suivant le besoin.

Telle est la manière de faire que nous trouvons dans ce beau livre. Cela n'est pas moins divin que toute autre chose dans la Parole; l'âme le reçoit comme tel; et nous avons bien raison de bénir le Seigneur d'avoir placé devant nos cœurs un livre comme celui-ci. Nous ne sommes pas en tout temps capables de recevoir les choses plus élevées pas toujours à même d'y atteindre, et d'obéir à la voix qui nous appelle à monter dans les lieux célestes. Mais l'Esprit de Dieu a pitié de notre faiblesse et y a pourvu. Les Écritures, si je puis me permettre ce langage, ont pour nos âmes des changements de climat et des changements de scène.

C'est le goût et l'appétit pour les choses de Dieu que nous devons désirer ardemment, bien-aimés — la sainte jouissance des choses de Dieu, qu'elles soient pour «les enfants», ou pour «les pères», le lait pur, ou la nourriture solide. Les *petits* ne sont pas moins des *vivants* à son école; et c'est une chose bénie, car celui qui vit par les simples capacités de son intelligence, ou qui est élevé dans les écoles des hommes, est un mort vivant.

Il y a encore une autre chose à dire sur les temps et sur le livre de la Genèse.

Dans ces temps-là, ou, selon l'expression de l'apôtre: «Depuis Adam jusqu'à Moïse», aucune *loi* n'imprimait un caractère spécial à l'état du peuple de Dieu. Adam avait été sous une loi en Éden, et il en fut de même des enfants d'Israël après la montagne de Sinai, mais non point des générations depuis Adam jusqu'à Moïse. Le péché n'en était pas moins dans le monde, mais il n'y avait point de loi (Rom. 5:14).

Mais je ferai remarquer que, si les hommes n'étaient sous aucune loi, il y avait, en outre, absence presque totale d'instruction morale et de préceptes. Il y avait une ample révélation de ce qui était agréable à Dieu, mais presque rien en fait de préceptes. Sous l'influence de l'Esprit, la révélation avait son effet sur le caractère et la conduite des saints; elle formait leur esprit et gouvernait leurs voies. Ils sentaient le mal, et Dieu le jugeait, mais sans qu'il y eût un Code écrit quant au bien et au mal. Sans aucune loi contre le meurtre, la culpabilité de Caïn est mise au jour; sans le cinquième commandement, le déshonneur fait par Cham à son père reçoit son châtement. De même, le Seigneur visite la tromperie de Jacob, et ne l'oublie pas, non plus que la méchanceté des frères de Joseph. Sans la lumière d'aucun précepte, l'âme du saint peut résister à la tentation: «Comment ferais-je ce grand mal, et pécherais-je contre Dieu?»

Il en était ainsi, bien que ni loi, ni instruction morale n'eussent alors été proclamées. C'était la révélation en matière de foi qui, sous l'influence de l'Esprit, formait le caractère patriarcal. Il ne fut point enjoint à Abraham de construire son autel, ni de dresser sa tente; mais par l'Esprit, l'appel de Dieu l'amena à faire ces deux choses. Aucun précepte ne demandait sa noble et généreuse conduite à l'égard de Lot, mais sa foi et son espérance en Dieu la dictaient et la commandaient. Quoiqu'il n'eût reçu aucune instruction pour ce cas-là, sa connaissance de Dieu et la pensée de Christ en lui, le conduisirent et lui enseignèrent à laisser des vases de terre contester les uns avec les autres; mais, lorsque son frère eut été emmené captif, à partir aussitôt pour l'aller délivrer. Aucune parole, aucun oracle de Dieu ne lui avait indiqué une différence entre le roi de Salem et le roi de Sodome; mais il était éclairé par la lumière allumée au-dedans de lui.

Je pourrais encore passer en revue d'autres histoires dans ce livre, et j'y trouverais les mêmes choses. Le juste jugement qui était en eux, sous la direction de l'Esprit de Dieu, conduisait ces saints des premiers temps par la révélation, la promesse et l'appel de Dieu. Ceci est toujours d'une grande beauté, lorsque nous en découvrons de nouveaux exemples. Tels sont donc quelques-uns des caractères de cet âge du commencement et de l'enfance de notre histoire, et du précieux livre qui nous en donne connaissance.

Le Lien c'est :

<http://le.lien.archives.free.fr>

/

1- S'agit-il d'une erreur ?

Merci de vos bons vœux pour 2009 ; permettez-moi de souhaiter à mon tour à toute votre équipe de rédaction, une année sous le regard du Seigneur Jésus-Christ, dans la joie de sa grâce et dans la confiance en sa protection.

Merci encore pour cet article qui nous rappelle l'imminence de sa venue. J'en profite pour vous signaler ce que je pense être une erreur. Il y est écrit :

"A la mort, le corps est mis dans le sépulcre et voit la corruption ; mais dans le moment glorieux dont nous parle ce passage, trois événements ont lieu, « en un instant, en un clin d'œil » (1 Cor 15, 52),

1° le Seigneur lui-même descend du ciel,

2° les morts en Christ ressuscitent, et comme 1 Cor.15, 43, nous le dit, ils « ressuscitent en gloire, » et

3° les saints vivants sont « changés en un instant » (v. 51, 52), et « ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air », pour être toujours avec lui. "

Les trois événements énumérés n'ont certes pas lieu en un clin d'œil puisque le passage de Thessaloniens dit explicitement : Nous ne devancerons aucunement... les morts en Christ ressusciteront premièrement. Le mot premièrement exclut tout à fait que ces trois événements soient simultanés. Vérification faite, ce qui a lieu en un clin d'œil, un atome de temps, ce n'est pas l'enlèvement mais seulement le changement des corps mortels en corps glorieux.

Réponse du Lien : Notre langage manifeste notre faiblesse. A aucun moment l'idée d'une simultanéité de ces 3 événements n'a effleuré l'esprit de celui qui a écrit cet article. Pourtant c'est ce que vous avez lu et compris ! Pour évoquer la résurrection des saints et l'enlèvement de l'Eglise, il faut rapprocher 1Cor.15.51-52 et 1 Thes.4.16-18. Là, l'apôtre n'évoque pas de simultanéité entre ces événements. Il note la célérité du changement des vivants, mais il ne laisse pas non plus penser que l'ensemble s'étalera dans le temps. Au contraire, il semble que tout se déroulera rapidement.

2- Sur Noël, une intéressante intervention :

Le "Courrier des lecteurs" du dernier numéro appelle un complément : N'ayant jamais "fêté" Noël dans la famille, nous n'en méprisons cependant pas le rappel. Que l'événement censé être rappelé soit complètement noyé dans la publicité commerciale et tapageuse est un fait fort déplorable. Lors de ce dernier Noël, j'ai été conduit à écrire un petit texte que j'ai envoyé aux principaux ministres de la Parole de la localité. Je vous le mets en attaché. Je n'ai reçu qu'une seule réponse, mais peu importe, car mon but était de faire passer un message fondamental en relation avec la personne de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. Le "Noël" commercial ne signifie pas grand-chose, sinon la frénésie des affaires ; le "Noël" véritable, c'est-à-dire le jour choisi pour rappeler la Nativité, "le mystère de la piété", ne doit pas être méprisé, car l'événement est vraiment le point initial de la vérité de l'Evangile.

Veillez recevoir mes salutations cordiales et fraternelles.

Voici ce texte :

"La maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité."

"Sans contredit, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair" (1 Timothée 3. 15,16)

Même si le mot "incarnation" ne se trouve pas dans la Bible, les deux versets en entête nous permettent de l'utiliser. L'apôtre Paul, dans la lettre qu'il adresse à Timothée, lui donne des instructions au sujet de la conduite dans "la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité" (1 Tim. 3. 15).

Cette "vérité" qui doit être maintenue est certainement l'ensemble des enseignements donnés précédemment, mais un élément transcende tous les autres : il concerne la personne adorable de notre Seigneur Jésus Christ. A cette époque déjà, des courants anti-chrétiens étaient manifestes dans la chrétienté. La divinité de Jésus, aussi bien que son humanité étaient contredites, c'est pourquoi l'apôtre est absolu dans son assertion concernant la nature de la personne de Jésus : "Incontestablement" ou "Sans contredit, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair". Cette déclaration n'autorise donc aucune dénégation. Jésus dans la crèche de Bethléem, autant que Jésus sur la sainte montagne (voir 2 Pierre 1. 17), Jésus sur la croix du Calvaire autant que Jésus marchant sur les flots (Matt. 14. 25-28), c'est "Dieu manifesté en chair". Jésus est Dieu, Jésus est homme. Il n'est pas Dieu à certaines occasions et homme en d'autres circonstances. Sa nature divine est manifestée à certaines occasions et sa nature humaine à d'autres, mais il reste Dieu en tout temps, il reste homme constamment. La réalité de ces deux natures ne souffre aucune contradiction : les actions de l'homme Christ Jésus témoignent parfois de sa divinité et d'autres fois de son humanité, sans toutefois se contredire.

L'élément divin était en lui, dès avant sa naissance : "Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui naîtra, saint, sera appelé Fils de Dieu". (Luc 1. 35) "Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même" (2 Cor. 5. 19). "Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi : je suis dans le Père, et le Père est en moi" (Jean 14:10-11).